Aa. Vv., *Esquisses peintes de l'époque romantique. Delacroix, Cogniet, Scheffer...*, sous la direction de Sophie Éloy

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/481>

DOI : 10.4000/studifrancesi.481

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 156

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Aa. Vv., *Esquisses peintes de l'époque romantique. Delacroix, Cogniet, Scheffer...*, sous la direction de Sophie Éloy », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.481>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Esquisses peintes de l'époque romantique. Delacroix, Cogniet, Scheffer...*, sous la direction de Sophie Éloy

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

Aa. Vv., *Esquisses peintes de l'époque romantique. Delacroix, Cogniet, Scheffer...*, sous la direction de Sophie ÉLOY, Musée de la vie romantique, 17 septembre 2013-2 février 2014, Paris-Musées, 2013, pp. 192.

- 1 Cet ouvrage intéressera nos lecteurs dans la mesure où, en cette maison-atelier d'Ary Scheffer, lieu de rencontre entre artistes et écrivains, il présente une similitude entre la perception de l'esquisse et la rénovation des genres littéraires à l'époque romantique. En effet, si l'esquisse *Avant le tableau* (Sophie ÉLOY, pp. 15-21) remonte au XVI^e siècle, elle prend une portée neuve au XIX^e: ce travail, généralement brossé à l'huile et de petit format, n'est plus seulement une étude pour le futur tableau, jugé terminé selon les critères traditionnels (traitement du sujet arrêté, équilibre de la composition, fini de l'exécution), mais il devient intéressant en soi, dans sa liberté de facture même, qui correspond à l'idéal romantique. La méthode d'enseignement suit encore les principes académiques: un artiste commence sa formation par la copie dessinée de tableaux célèbres afin d'apprendre la composition, puis, outre l'étude sur modèle vivant, il s'enrichit par celle de la couleur, de la perspective, du clair-obscur. Il est amené parfois à copier des esquisses pour appréhender la progression des maîtres eux-mêmes. Mais peu à peu, comme l'explique Olivia VOISIN (*L'esquisse et l'amateur. Du charnier romantique à la postérité d'une époque*, pp. 25-32), s'introduit l'habitude de glisser des esquisses au milieu des recueils lithographiques, comme le fait la revue «L'Artiste» dès 1832; et les

esquisses des peintres reconnus, qui généralement restaient dans leur atelier et n'étaient vendues qu'à leur mort, se mettent à être exposées chez les marchands, puis louées à l'occasion d'une réception, pour l'apprentissage d'un débutant, ou vendues à un public bourgeois d'amateurs, voire de collectionneurs. Le pouvoir s'en mêle parfois, commandant des esquisses pour les bâtiments officiels, les églises, les Salons ou les musées. Apparaît alors un style «esquisse» qui séduit par sa nouveauté, par l'imprécision des contours, par le traitement large des fonds, par l'absence de netteté au profit d'un sentiment coloré, bref par sa version enlevée, presque anecdotique, qui libère l'imagination du spectateur, en une démarche qui préfigure la peinture moderne.

- 2 Le catalogue de cette exposition, née de la possession par le musée d'une esquisse d'Ary Scheffer représentant «la reine Marie-Amélie en deuil» (n. 1, p. 56, qu'étudie au sein de toutes les autres Sandra PAARLBERG, *Les esquisses à l'huile d'Ary Scheffer*, pp. 82-88), s'organise autour de l'évolution du genre. C'est d'abord la fonction de préparation, «De l'idée au tableau» (pp. 35-101), qui confronte des esquisses et des tableaux de Delacroix, Léon Cogniet et Scheffer. Puis c'est «L'esquisse comme exercice» (pp. 103-141) qui est envisagée, dans son format habituel de *Douze pouces par quinze* (S. ÉLOY, pp. 103-104), qu'il s'agisse de composition ou de paysage historiques, de pièces présentées au prix de Rome ou d'envois romains des lauréats, mais aussi dans ses rapports avec la littérature (Emmanuel SCHWARTZ, *L'esquisse peinte entre Homère et Shakespeare*, pp. 136-140). Puis vient son rôle de «validation par l'esquisse» dans «les commandes officielles» (pp. 143-187), qu'elles soient religieuses, avec l'exemple de Notre-Dame de Lorette, ou civiles, telles *Les esquisses de Delacroix pour l'ancien hôtel de ville de Paris* (Maryline ASSANTE DI PANZILLO, pp. 182-187).